

## OBSERVATIONS — MENUS FAITS

### TEMPÉRATURE DES CHÈVRES DE RACE LOCALE (NIGER) VOLUME DE LEUR SANG

par M. PAGOT

La température des chèvres du Niger varie le matin entre 38°3 et 39°; le soir entre 39°2 et 39°8; elle ne dépasse qu'exceptionnellement 39°3 le matin et 40° le soir. La mise à l'abri dans un box fait baisser les maxima de 0°5.

En saignant les chèvres de 6 à 12 mois avec un trocart de 3 mm. de diamètre fixé sur une des carotides, on récolte de 450 à 675 cc. de sang, soit environ 4 % du poids vif.

La numération globulaire et l'établissement de la formule leucocytaire donnent les chiffres suivants :

Globules rouges.....	11 à 18.000.000
Globules blancs .....	11 à 24.000
Grands et moyens mononucléaires .....	35 à 65 %
Lymphocytes .....	5 à 15 %
Polynucléaires neutrophiles .....	25 à 47 %
Polynucléaires éosinophiles .....	2 à 10 %
Polynucléaires basophiles.....	1 à 3 %

### SUR UN ACANTHOCÉPHALE NOUVEAU DU GENRE *ONCICOLA* (*Oncicola Malayana* n. sp.) RENCONTRÉ CHEZ UNE PANTHÈRE NOIRE (*Felis melas* Desm.) PROVENANT DE MALAISIE

par C. TOUMANOFF

(3 figures)

Au cours de l'année 1939, grâce à l'aide de M. TRAN VAN PHONG, vétérinaire indochinois, nous avons pu obtenir le matériel parasitologique résultant des nécropsies des animaux sauvages du Jardin Bota-

nique. Nous avons reçu entre autres quelques vers provenant de l'intestin d'une panthère originaire des Etats malais (Singapore), morte après quelques années de séjour à Saïgon.

L'examen de ces vers nous a permis de conclure qu'il s'agissait là des *Acanthocephales* appartenant à la famille des *Oligacanthorhynchidae* et plus précisément du genre *Oncicola* Travassos 1916.

Nous référant à une récente révision de ce genre faite par WITENBERG (1938) (1) accompagnée de bonnes figures et permettant ainsi une bonne comparaison, nous croyons qu'il s'agit, dans ce cas, d'un acanthocephale qui ne fut jusqu'ici jamais constaté en Extrême-Orient et que nous considérons comme une espèce nouvelle apparentée à des espèces de l'Amérique du Sud.

Avant de présenter la description de cet acanthocephale, nous estimons utile de rapporter ici la caractéristique du genre *Oncicola* telle qu'elle est définie par WITENBERG d'après les recherches des divers auteurs.

« *Oligacanthorhynchidae* de taille moyenne ou petite, fusiformes, piriformes. Trompe globuleuse, portée par un cou presque aussi large, tous deux se retirant dans le corps généralement sans être retournés comme un doigt de gant. Sur le sommet de la trompe, il y a une grosse papille sensorielle pariétale et de chaque côté du cou il y a un organe sensoriel légèrement plus petit.

Les crochets de la trompe sont disposés en 6 spires lévogyres comportant chacune 6 crochets. Les 4 premiers crochets de chaque spire sont du type tænoïde. Ils ont une épine, une racine et un manche, ce dernier étant plus court dans le 4<sup>e</sup> crochet; les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> crochets sont la forme d'une épine légèrement courbe, fixée sur une base ovale dans le sens transversal ou rhomboïdal. Les manches du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> crochet sont généralement symétriques, tandis que celui du 3<sup>e</sup> a un petit appendice asymétrique dirigé vers la gauche et celui du 4<sup>e</sup> a généralement (avec l'exception de *O. Travassosi*) un long appendice asymétrique dirigé vers la droite. Le 2<sup>e</sup> crochet est généralement le plus grand, le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> ont presque égale longueur, soit celle du 2<sup>e</sup> crochet. La distance entre les crochets augmente lentement vers l'extrémité postérieure de la spirale et est la plus grande envers le 5<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> crochet. La spirale prend la moitié de la circonférence de la trompe. »

Comme caractère générique particulier, il y a une sorte de col entre le cou et le corps proprement dit. Il est généralement bien séparé du dernier par un sillon qui n'a pas de muscles spécifiques. Ce col est soit uni, soit garni de rides en forme d'anneau.

(1) On trouvera la bibliographie complète concernant le genre *Oncicola* dans ce travail: G. WITENBERG Studies on *Acanthocephala*: 3 genus *Oncicola* in Livro Jubilar do Prof. Travassos. Rio de Janeiro, Brasil, 1938.

Les lemnisques sont, dans la plupart des espèces, longues et amincies à leur extrémité libre.

Les testicules sont ronds ou légèrement ovales. Ils sont situés en avant du milieu du corps et se recouvrent l'un l'autre et sont suivis

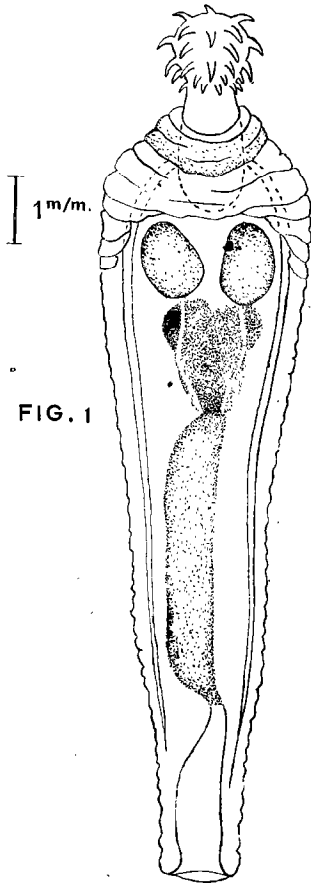


FIG. 1

*Oncicola malayana* n. sp. mâle.

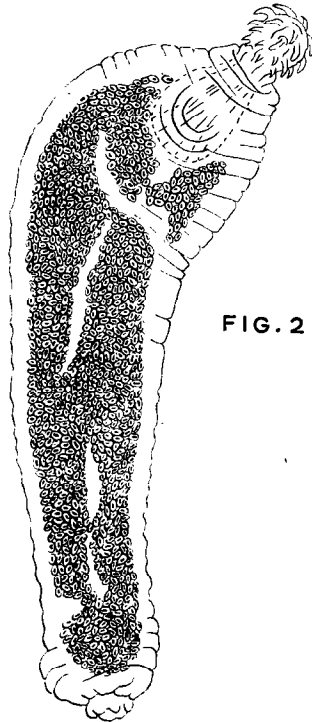


FIG. 2

*Oncicola malayana* n. sp. femelle.

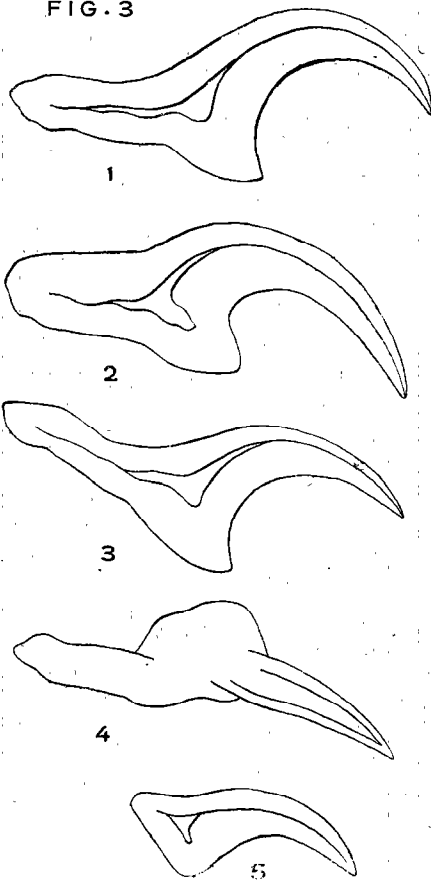
par les glandes cémentaires ou prostatiques. Il y a 4 paires de glandes prostatiques disposées en une chaîne qui est rarement droite.

Généralement, les glandes prostatiques forment une rangée courbée en forme d'S et sont enchevêtrées dans les testicules, formant une masse compacte dans laquelle les glandes individuelles peuvent difficilement se distinguer. Le conduit éjaculatoire est grand et quand la bourse du mâle est contractée, il atteint presque le milieu du corps.

Les œufs sont légèrement ovales et ont la coquille et une membrane intérieure très fine. Le dimorphisme sexuel n'est pas visible dans toutes les espèces et concerne surtout la forme de l'extrémité postérieure du corps.

Parasites des carnivores terrestres.

FIG. 3



Crochets du proboscis.

Les trois vers que nous avons étudiés étaient tous des mâles. Nous avons conclu qu'il s'agit là des représentants d'une espèce qui présente quelques caractères communs avec *Oncicola onicola* (v. IHERING 1902), parasite de *Felis jaguarundi* et de *Felis pardus*.

Le corps mesure 12 à 14 mm.; il est aplati dans le sens dorso-ventral. La partie antérieure du corps est plus large que la postérieure, elle

porte un probocis qui mesure environ un demi-millimètre de longueur et qui est muni de 6 spires de dents.

Ce probocis est suivi d'un col assez large, muni de quelques plissements; au-dessous de ce col on voit, du reste, plusieurs autres plissements du tégument. Nous avons pu relever chez tous ces individus 6 à 7 plissements s'étendant sur à peu près la moitié de la partie antérieure du corps.

La constitution interne n'a été étudiée que par transparence chez un des individus. On y voyait deux lemnisques longues s'étendant jusqu'à la partie inférieure du corps. Les deux testicules mesurent environ 1,2 mm. à 1,6 mm. Ils sont situés dans la partie antérieure du corps et suivis des canaux déférents, apparemment courts, s'unissant en un large canal commun. Les glandes prostatiques apparaissent comme un amas cordiforme au-dessous des testicules.

La mensuration des crochets nous a permis d'obtenir les chiffres suivants :

I .....	0,18 mm.
II .....	0,21 mm.
III .....	0,20 mm.
IV .....	0,16 mm.
V .....	0,12 mm.

Le 6<sup>e</sup> crochet, le plus petit, n'a pas été mesuré.

Comme nous l'avons dit, notre ver ressemble à *Oncicola onicola* IHERING 1902, espèce parasite des Félidés sud-américains.

La seule différence qui existe entre notre forme et l'espèce en question telle qu'elle est décrite dans le travail de TRAVASSOS et de WITENBERG, est la longueur des crochets du probocis plus long chez l'*Oncicola onicola* (d'après description de WITENBERG) et qui mesurent, chez la forme type, respectivement de I à V : 0,25, 0,26, 0,24, 0,25, 0,18 et 0,14 mm.

Il faut noter que la grandeur des crochets constitue, d'après les spécialistes, un caractère extrêmement important pour la distinction des espèces et figure même sur la clé de la détermination des diverses espèces présentées dans le travail de WITENBERG.

Comme il a été dit plus haut, le 4<sup>e</sup> crochet, chez la plupart des espèces du genre *Oncicola*, a un appendice asymétrique dirigé vers la droite. Cet appendice est sensiblement plus long chez notre ver que chez l'espèce type. C'est là le second caractère distinguant notre ver de l'*Oncicola onicola* sud-américaine.

Notons aussi que, d'après WITENBERG, la taille de l'espèce *O. onicola* IHERING 1902 ne dépasse pas 9 mm. Dans notre cas, les vers mesuraient de 14 à 16 mm. non compris le probocis.

Il faut remarquer, enfin, que chez notre acanthocéphale le col est pourvu de stries concentriques très nettes qui caractérisent certaines

espèces et notamment *O. travassosi* WITENBERG, cette dernière possédant, du reste, des crochets d'une forme très particulière ne ressemblant en rien à ceux du ver que nous avons étudié.

Les différences morphologiques que nous avons rapportées autorisent à considérer l'acanthocéphale en question comme une espèce à part.

Nous attribuons à cet acanthocéphale le nom de *Oncicola malayana* sp. nv.

On doit souligner, par ailleurs, que toutes les espèces du genre *Oncicola* ont été rencontrées en Amérique du Sud ou en Afrique. Aucune ne semble, à notre connaissance, avoir été signalée chez les Félidés sauvages d'Extrême-Orient et spécialement chez la panthère noire (*Felis melas* Desm.).

On considère que l'hôte intermédiaire de l'*Oncicola onicola* est un tatou sud américain du genre *Tatus* (*Tatus* sp.).

L'hôte intermédiaire d'une autre espèce du genre *Oncicola*, *O. canis*, qui parasite le chien coyote et le loup des prairies de l'Amérique du Sud, est également un tatou, *Tatus novemcinctus* (in NEVEU-LEMAIRE).

Comme on sait, sous le nom de tatous on désigne les Édentés couverts d'écaillés. Les « vrais » tatous sont cependant ceux qu'on rencontre en Amérique du Sud. En Indochine, on ne connaît que les représentants d'une seule famille d'Édentés, celle des *Manidae* du genre *Manis*, *Manis aurita* Hodcs et *Manis javanica* Desm., désignés par les Annamites sous les noms de té-té et dont les noms vulgaires en français sont : *Pangolin oreillard* et *Pangolin de Java*.

Il se peut que, par analogie avec l'Amérique du Sud, ce soient les pangolins vivant dans la brousse et dévorés par les panthères qui sont les hôtes intermédiaires de l'acanthocéphale étudié.

On doit faire une remarque intéressante au sujet de ce parasitisme chez la panthère noire. Cette panthère a été envoyé à Saïgon de Singapour en 1931; elle mourut en 1939, c'est-à-dire huit ans plus tard, du charbon bactérien.

D'après les renseignements reçus, elle fut, comme tous les carnivores du Jardin Botanique, nourrie de viande de bœuf et ne pouvait par conséquent ni s'infecter; ni se réinfecter par ce parasite.

Le fait que nous rapportons apporte ainsi, nous semble-t-il, une indication intéressante sur la vitalité de ce parasite qui peut vivre chez l'hôte définitif pendant huit années, qui ne constituent vraisemblablement un délai extrême de ce parasitisme observé.